

NOUVEAU DIALOGUE DES MORTS,

Ou critique de la Comédie intitulée Laſſone, *ou* la Séance de la Société Royale de Médecine.

MOLIERE, MICHEL.

MICHEL. Le beau ſujet, le beau ſujet ! ah ! que je l'aurois bien mieux traité, ſi j'euſſe eu la moindre étincelle de votre génie? Vous êtes toujours le premier Poëte Comique de l'Univers ; votre trône eſt reſté vacant.

MOLIERE. Paſſons les complimens. Vous êtes l'Auteur de la Comédie de *Laſſone.* Cet aveu me flatte plus que vos éloges. Je ne ſuis donc plus ſi criminel d'avoir joué les Médecins, puiſque vous les avez joués vous-même, vous Docteur (1), & Docteur-Régent de la premiere Faculté de Médecine du monde.

MICHEL. Je n'ai point joué les Médecins; je n'en ai attaqué que la partie honteuſe. Ce ſont des Forbans, de vrais Pirates que j'ai voulu livrer à l'indignation générale. Quand les loix ſe taiſent, il faut au moins que l'opinion publique venge le foible dépouillé, de l'inſolence du raviſſeur puiſſant.

MOLIERE. Voilà de grands mots. Vous êtes monté ſur les échaſſes de la déclamation, & ce n'eſt point d'une Tragédie qu'il s'agit. Oubliez-vous que nous parlons de votre Comédie? Ah ! je le vois, le feu de votre âge vous a emporté. Vous avez voulu plaider la cauſe de votre Corps, préſenter des raiſons ſolides, appuyer ſes droits, & détruire les abſurdes prétentions de ſes ennemis ; foibles moyens de ſe défendre! Vous n'avez donc pas mis au

(1) Mort depuis peu, très-jeune, & très-peu de temps après ſa réception.

grand jour leurs ridicules, peint à grands traits les manèges qui décelent le caractere de chacun de vos rivaux? Auriez-vous oublié de faire rire à leurs dépens?

Michel. Les ridicules! & qu'importe au bien public qu'il en existe ou non? Celui qui en est rempli sert tout au plus de risée dans le petit cercle de ses coteries: mais ses ridicules ne font de mal à personne. Les forfaits au contraire que j'ai dévoilés ne se bornent pas à nuire à toute la France: tout l'Univers s'en ressentiroit. L'asservissement des Médecins aux vues d'un seul homme, auroit le même inconvénient dans l'Art de guérir, qu'auroit en Peinture l'obligation forcée de ne faire que des copies. Ne croyez pas au moins que je n'eusse pu saisir les ridicules de mon siecle comme vous avez si habilement saisi ceux du vôtre? Sans sortir de cette profession sur laquelle vous vous êtes si fort égayé, Lorry, le seul Lorry m'en auroit fourni de toutes les nuances. Vous l'auriez vu cajolant une femmelette, lui dire avec un ton qui n'est qu'à lui: *Ouvrez-donc cette belle bouche, qui dit tant de si belles choses.*

Moliere. A quel propos cette gentillesse?

Michel. C'est pour lui demander à voir sa langue.

Moliere. La tournure est neuve & très-délicate. Elle figureroit à merveille dans mes *Précieuses Ridicules.*

Michel. Oh! vous n'y êtes pas. Et si vous entendiez ses consultations. En voici deux échantillons, qui vous feront juger des autres.

» Mon cher Confrere, vous êtes appellé pour Madame la Duchesse . . . . Madame la Duchesse est née avec toutes les graces imaginables, graces héréditaires dans sa famille, dont l'antiquité se perd dans la nuit des temps. Il n'est point en Europe de Tête couronnée que Madame la Duchesse ne compte dans les alliances de sa Maison. Le plus beau sang coule dans ses veines; un sang qui a gagné des batailles; un sang honoré par des victoires: mais, il faut tout dire, un sang un peu dartreux «.

Moliere. La belle chûte! Et quel fut l'avis du Consultant à cet exposé?

Michel. C'est un vieux Praticien (1), qui a autant d'es-

(1) M. Bo. . . .

prit que de ſcience. » Mon Confrere, dit-il à M. Lorry, François Premier eſt bien mort de la vérole. Laiſſons les graces héréditaires & les trente-deux quartiers; laiſſons les batailles & les victoires qui honorent le beau ſang de Madame la Ducheſſe, & occupons-nous du vice dartreux «.

MOLIERE. Mauvais Médecin à mettre en Scene! mauvais Médecin que ce Conſultant! il n'eſt bon qu'au lit des malades. Et la ſeconde Conſultation?

MICHEL. » Mon cher Confrere, vous êtes appellé pour M. le Comte... M. le Comte eſt né avec une conſtitution des plus heureuſes, un corps bien fait, une phyſionomie charmante, des yeux vifs, un teint de lys & de roſes, de belles dents, une fraîcheur de bouche admirable, une jambe d'une fineſſe,.... d'une tournure .... M. le Comte, brave comme ſon épée, s'eſt engagé de bonne heure dans la carriere des armes. Il l'a parcourue avec un brillant qui n'étonne point dans la Maiſon de M. le Comte. Mais enfin les efforts incroyables que M. le Comte a faits dans les affaires les plus chaudes, une place de Lieutenant Général des Armées du Roi, qu'on vouloit devoir au mérite & non à la faveur, les diſtinctions honorables dont vous le voyez glorieuſement décoré, ont été cauſe que M. le Comte a pris ſur ſon tempérament plus qu'il ne devoit prendre. En conſéquence, les jambes de M. le Comte ſe ſont altérées, ont perdu de leur fineſſe; finalement, je n'oſe dire le mot, ſe ſont engorgées. Je penſe qu'il faut ſonger à quelques légers fortifiants pour débarraſſer le tiſſu cellulaire de cette ſéroſité qui s'eſt placée ſi mal à propos dans la jambe de M. le Comte «.

MOLIERE. Et le Conſultant?

MICHEL » Mon cher Confrere, lui dit le même Praticien, vous m'avez parlé de belles dents, de fraîcheur de bouche, de teint de lys & de roſes, d'une jambe fine, de bravoure & de cordons; vous oubliez de me parler des urines. Le peu que j'en ai vu me fait trembler pour plus que les jambes de M. le Comte; car avec leur qualité & leur petite quantité, l'enflure des jambes & des bras, la toux du malade & la difficulté de reſpirer dans toutes les ſituations, il eſt queſtion ici d'une hydropiſie de poitrine

que vous ne voyez pas, & que vous auriez dû voir dans le temps où on pouvoit la traiter avec succès ».

MOLIERE. Fi de la réponse ! fi ! Il n'y a pas le mot pour rire. Vive Lorry ; morbleu ! vive Lorry, charmant, délicieux, divin, excellentissime !

Pour l'amour du Lorry, Monsieur, qu'on vous embrasse !

Que n'est-il venu de mon temps ! je n'aurois eu garde d'imaginer mes consultations ; je n'aurois fait que copier les siennes : le Parterre auroit été bien plus content de mes Docteurs.

MICHEL. Le Malade n'en mourut pas moins deux jours après. Les traits ne m'ont pas manqué, comme vous voyez ; il m'eût fallu vos ressources.

MOLIERE. Elles ne sont pas rares dans votre Corps ; sans compter votre Procope, nous vous connoissons quelqu'autre Confrere vivant : mais vous vous êtes trop pressé ; vous n'avez pas laissé mûrir vos idées. Votre plan mal combiné n'a pu que vous fournir des scenes étranglées, vuides d'action, & par conséquent d'intérêt. Dans la plupart des rôles, votre dialogue est traînant & bas.

MICHEL. C'est pour mieux leur ressembler.

MOLIERE. La pauvre excuse ! Il falloit les peindre par leurs faits.

MICHEL. Je n'aurois pas été au dépourvu. Ils en ont tant de cette espece !

MOLIERE. Votre versification s'est aussi sentie de votre hâte : elle est lâche, prosaïque ; & si les Epigrammes, les Sarcasmes ne la soutenoient de temps en temps, vos Lecteurs n'auroient pas été jusqu'au bout. Amuser & plaire, voilà le premier talent que doit avoir tout Auteur. Instruire est le but essentiel : mais on ne l'atteint que par les deux premiers moyens.

MICHEL. Je vois mes torts, je les sens ; mais il n'est plus temps de me corriger. Comment falloit-il que je m'y prisse pour faire de mon Ouvrage une Piece supportable ? Vous êtes le Maître de l'Art, & vos décisions sont des loix.

MOLIERE. Vous n'avez pas manqué de hardiesse.

Vous avez nommé les masques ; ce que je n'ai jamais osé faire.

MICHEL. C'est crainte de méprise.

MOLIERE. Les qualifications que vous leur donnez ne sont pas neuves.

MICHEL. Elles n'en sont pas moins justes.

MOLIERE. Pourquoi n'avoir pas mis en Scene quelque Valet?

MICHEL. Ils le sont tous. L'embarras du choix m'a retenu.

MOLIERE. N'y avoit il pas quelqu'un plus fait pour ce rôle? Si je me souviens bien de tous les détails que vous m'avez faits, Fourcroy ou Lallouette l'auroit rempli à merveille; le premier eût fait Frontin ou Mascarille, & Crispin eût été le vrai ballot de Lallouette.

MICHEL. A ce compte, j'aurois même pu faire une Parade pour la Foire. Paulet m'auroit servi de Scaramouche, Chamseru de Paillasse, & plusieurs se seroient disputé l'honneur de faire le rôle de Gilles & de Pierrot: au besoin, j'avois un excellent Polichinel dans Coquereau, & Bucquet auroit été le Compere. Voilà ma Parade, & mes Marionnettes toutes trouvées.

MOLIERE. Laissons les Farces; je me repens encore d'en avoir fait. Pourquoi n'avoir pas mis une Héroïne dans votre Piece? la Pingenet s'y plaçoit tout naturellement. Elle y auroit si bien figuré! Que de Scenes de ce seul personnage! L'amour de Lassone pere développé; la rivalité du fils; la coquetterie de cette Créature entre ces deux Etres ridicules; les prétentions de Colombier, qui cherche toujours de nouvelles possessions, quelles qu'elles soient, en reléguant sa femme de Village en Village; les assiduités de Carrere, apportant des présens à la Pingenet, pour rentrer en grace avec Lassone; ce petit Cornet, devenu Courtisan de la Favorite, en lui portant les tendres poulets de son vieux soupirant, j'aurois voulu l'habiller en Facteur de la petite Poste, avec le bonnet aîlé & les talonnieres de Mercure. Fourcroy paroîtroit aussi sur les rangs, avec la maligne intention de ne supplanter qu'un moment le Président Lassone. Mais

ce vieux Paillard inconſtant, aigri par les eſcapades de ſa Dulcinée, profiteroit *finement* de la premiere démarche pour la faire épouſer à Fourcroy, à qui l'on inſinueroit *finement* que Jupiter, loin de déshonorer la couche d'Amphytrion, avoit fait encore trop d'honneur à ce mortel aſſez foible pour ſe fâcher. Pour mieux l'empaumer, on lui montreroit toujours *finement* que c'eſt-là le vrai chemin de la fortune. Vous deviez donner à cette fille une Duegne, qui auroit été la proie de Deſperrieres, & le premier canal pour arriver à la Société. Vous ſavez qu'il étoit défendu aux Troupes Romaines de paſſer le Rubicon, les armes à la main, en retournant à Rome. Céſar tranſgreſſa le premier cette défenſe, & porta la premiere atteinte aux Loix de la République. Tout aſpirant à la Société, qui ſe ſeroit adreſſé à cette Duegne, auroit été cenſé paſſer le Rubicon & abandonner la Faculté. Je ne vous parle point des amours de Vicq; ſon mariage, quoique remarquable ſur tous les points, n'auroit fourni qu'un Epiſode déplacé. Mais vous lui donnez un caractere trop élevé; il n'a pourtant que le génie de tous les factieux, à qui l'audace tient lieu de courage, l'avidité de motif, & à qui la crainte des ſupplices ou le déſeſpoir font tout entreprendre. Vous êtes tombé dans la faute de Racine, qui fit Porus plus grand qu'Alexandre. Vous regardez donc Laſſone comme un ſoliveau?

MICHEL. Et vraiment oui. C'eſt une machine que Vicq anime & fait agir à ſon gré. Il falloit bien le peindre tel qu'il eſt.

MOLIERE. Le titre de votre Comédie eſt donc faux? Il falloit l'intituler *Vicq-d'Azyr*. Mais venons au fait. La Scene de Lyonnois eſt manquée. Pourquoi le faire refuſer par les Sociétaires? il avoit plus de droit d'être admis qu'aucun. Il eſt meilleur Médecin Epizootiſte que pas un d'entr'eux; je l'aurois fait admettre à belles baiſe-mains, & je l'aurois fait recevoir avec la même pompe & la même cérémonie que mon *Malade Imaginaire*. Je dis plus; j'aurois voulu lui décerner l'honneur de la Préſidence, & en priver à jamais Laſſone.

MICHEL. Votre raiſonnement me ſubjugue. Vous

me persuadez. Je me rends. Je conviens de tout. En effet, je défie les Sociétaires de prouver que Lyonnois ne doive pas être de la Société; son titre est incontestable: il est habile Epizootiste. La Société est établie pour les Epizooties: donc Lyonnois doit être de la Société; donc il doit en être Président, puisqu'il est le plus savant & le plus expérimenté. Les Sociétaires ne se tireront pas de-là. J'ai eu tort de ne pas profiter d'un pareil avantage: que de regrets! Ma Scene auroit été plus remplie, & m'auroit fourni un autre dénouement.

MOLIERE. C'est à quoi j'en voulois venir; il n'est pas amené, préparé: votre danse de la Fricassée ne le rend que plus détestable.

MICHEL. Quelques-uns des vôtres ont bien aussi leur défaut. Dans le Tartuffe, par exemple, vous avez eu pareillement recours à un Exempt qui fait parler le Roi; &, sans lui, comment vous en seriez-vous tiré?

MOLIERE. Je n'ai pas eu l'audace de faire un Edit.

MICHEL. Convenez au moins que mon Edit de suppression de la Société est bien fait, & qu'il n'y auroit qu'à le signer. Ah! si le Roi vouloit! Mais laissons faire à sa sagesse; il ne veut que le bien, & il le fera.

MOLIERE. Quoique mort, vous prenez encore un bien vif intérêt à cette affaire. Laissez quereller les vivans, c'est leur lot; & ne troublons pas notre paix, en nous mêlant de leurs disputes.

MICHEL. Votre ancienne haine contre les Médecins perce à travers ce propos pacifique. Vous craignez déjà que les vrais Médecins ne triomphent. Vous n'êtes pas gagné par les Sociétaires? il n'en est encore mort que deux. Vous ne les voyez point dans l'Elysée; le Tartare est leur partage. En attendant que les autres y prennent la place qui leur est si bien due, il semble que la Parque se plaise à les laisser pour servir d'objets de risée & de mépris aux fideles Facultatistes. Jamais il n'y eut plus d'accord, plus de liaison, plus d'intimité entre les vrais Membres de la Faculté. Jamais aussi les brocards, les ridicules, les plaisanteries de toute espece n'ont été versés à pleines mains sur des Confreres égarés, avec plus de

perſévérance. Il y a plus d'un an que cela dure, & cela n'eſt pas prêt à finir.

MOLIERE. Votre Comédie en eſt la preuve. Vous avez fait le petit Ariſtophane; mais vous êtes bien au-deſſous des *Nuées*.

MICHEL. Auſſi n'y a-t-il pas un *Socrate* dans la Société. Je n'aurois pas été dans le même embarras, s'il eût fallu montrer au doigt un *Alcibiade*. Au reſte, mon objet eſt rempli, puiſque j'ai combattu pour mon Corps. Ma carriere n'a point été ſouillée par des parjures & des rapines, & mon honneur eſt à l'abri de tout ſoupçon. Que les Sociétaires en diſent autant, ou plutôt qu'ils le prouvent; ils mentent tous avec tant d'impudence! & alors la réconciliation deviendra poſſible. Sans cette condition, il ne peut pas même y avoir de treve: il faut détruire ou être détruits.

MOLIERE. Votre acharnement me paroît exceſſif. On voit que vous êtes frais arrivé dans ces contrées, & que l'eau du Léthé n'a pas encore opéré ſur vous. Buvez, buvez, & oubliez des gens qui ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux.

MICHEL. Mais ils s'en occuperont trop eux-mêmes, & leur avidité....

MOLIERE. Tant mieux. On les jugera ſur leur conduite, ils en ſeront plutôt perdus.

MICHEL. Vos avis ſont trop bons pour ne pas les ſuivre. Je me fais juſtice. Je ſuis honteux de mon propre Ouvrage; je n'aurois jamais dû faire un vers, encore moins avoir la hardieſſe de compoſer une Comédie. Eh bien, je la jette moi-même dans le fleuve d'Oubli. La voilà noyée. Puiſſe le Public en perdre la mémoire auſſi promptement que je le deſire!

Des Champs Elyſées, ce 21 Décembre 1779.